

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCÉES DE CONSTANTINE



Sudagapes Alyc 2007

"Autres temps autres mœurs" écrit certain bon vieux dicton, non sans un modeste brin de fatalisme et une oncolette de résignation.

Aux jours lointains de nos années scolaires, le fait de redoubler ne donnait jamais lieu à éclats de fanfares triomphales, non plus qu'à multicolore déploiement de grand pavois.

Or, de nos jours, à l'Alyc, c'est l'inverse qui se produit quand on "redouble", les concoueurs et les confrères (redoublants eux-aussi d'ailleurs et, en majorité, à exposants multiples) vous accueillent avec de larges sourires, tandis que Jean Malpel, dans son faitus de bienvenue, ne manque pas de souligner tant d'heureuse persistance dans l'assiduité à redoubler.

Une fois de plus, c'est ce qu'il se comptait à faire - notre Président - le dimanche 20 mai, à la "Marina" de Saint-Raphaël, extrêmement satisfait de constater que quarante-deux convives se trouvaient groupés autour de lui.

Navrés de n'avoir pu redoubler une fois de plus comme ces heureux privilégiés, Yvonne Toureau et Yves Rossi, de même que les couples Adida et Chardon avaient tenu à se faire représenter par un "mot d'excuses"...

● suite page 7



● En haut, coup d'œil sur le saie de restaurant pendant le repas ● Au dessous, Claude Dumon, son "numérique" à l'œil, en prise de vue directe au dessus de Françoise Chailande ● En bas, le veneux à la seste des absents, Geneviève Alessandra, Louis Teuma, Jean Malpel et Edmonde Venton.



Célébration

Le 1er février 2008 ne devrait pas passer inaperçu des membres de notre fratrie alycéenne: ce sera, en effet, le jour du cent cinquantième anniversaire de la première rentrée des classes au tout nouveau collège de Constantine.

Où se dérouleront, alors, l'assemblée générale 2008 et le partage de l'énorme gâteau d'anniversaire érudité par 150 bougies? A Paris sans aucun doute, faute de pouvoir célébrer l'événement sur les rives du Rhumel.

Il n'est pas trop tôt pour y penser déjà et pour réfléchir à ce que pourrait être le programme de ce rassemblement exceptionnel sur les rives de la Seine.

Les hauts-lieux ne manqueront pas: Institut, lycée Louis-le-Grand où étudia le duc d'Aumale, Bibliothèque de France où se trouve archivée la presse de l'ancien département 93...

En attendant de savourer le gâteau, aux 150 flammes, rehaussé par sa traditionnelle cerise, il y a du pain sur la planche de tous ceux qui auront à cœur de réfléchir à la question.

Ah! nos chers vieux géméaux livresques!

Gamin encore analphabète, l'imaginaire - en toute candeur - qu'Erckmann était le prénom de Chatrian.

Ce n'est que lorsque j'eus appris à lire qu'éclata mon erreur: l'Ami Fritz était ambipaternel...

Bien des années plus tard, nouvelle rectification de tir: l'amoureux de la jolie Suzel n'avait qu'un seul père, assisté - si l'on peut dire - d'un parrain... ou, si l'on préfère, un père utérin et un père adultérin.

Explication: en tandem, les responsables du "Conscrit de 1813", du "Juif polonais" et d'autres romans de moindre renommée, se partageaient la besogne: à l'un, écriture, toquet de velours et plume d'oie; à l'autre, courses en fiacre chez les éditeurs, relations publiques et soin de firer (ou de relâcher) les cordons de la bourse commune.

Cette connivence romancier-impresario porta du fruit... jusqu'au jour où, l'un et l'autre "ramassant ses billes", Erckmann et Chatrian se désunirent pour le meilleur et peut-être pour le pire.

Alors, ces géméaux qu'annonce notre titre - et qu'illustre la page de couverture de la grammaire anglaise du couple Carpentier-Fialip - furent-ils aussi chèvre-chou que les sieurs Erckmann et Chatrian, lorsqu'ils entreprirent de concocter nos manuels scolaires?

Le plus simple, pour avoir une réponse, est de se reporter - illico - en pages centrales 4 et 5 de ce présent numéro des "Bahuts du Rhumel".

Par M. Carpentier - Fialip

grammaire de l'anglais vivant

édition bleue

édition bleue



LIBRAIRIE HACHETTE

Rétrocouleurs sur le passé

Grâce aux photographies de Renée Fleck, faisons un petit retour arrière vers ces déjà bien lointaines mais inoubliables années où nos "Bahuts du Rhumel" n'étaient pas encore (ou commençaient à peine à paraître) en couleurs. Belle et bonne occasion - pourquoi pas! - de remonter le temps et de retrouver bien des visages aujourd'hui pas revus depuis longtemps ou à jamais disparus, avec lesquels avaient pu être savourées tant et tant d'heures fraternelles et joyeuses!



1 - Obernai 1991: notre hôtel (sous la pluie) à Klingenthal. 2 - Nîmes 2002: Octave Reboil enfilé du casque de mineur gardois. 3 - Eguville 1987: Jacques et Simone Deschamps à l'auberge du Belvédère, chez l'ami Augustin Sialotti. 4 - Vichy 1998: Jean et Blanche Simpère. 5 - Orléans 1993: souriant essaim d'Alycéennes devant le canal de Briare. 6 - Paris 1999: "photographie de classe" sur les marches d'escalier du sénatorial palais du Luxembourg.



Sudagapes

Quant à Renée Flock, la veille même de ces agapes, sur les sentiers de Dieu sait quelle "école buissonnière" dont est friande cette botaniste acharnée, une chute malencontreuse l'avait forcée à laisser pendre au clou du chômage son attirail numérisophotographique et à passer le relais au serviable Norbert Alessandra... lequel Norbert allait bénéficier d'un renfort non prévu au programme grâce aux petites "boîtes magiques" de Claudie Dumon, Huguette Paulillo, Michel Challande et Jo Pozzo di Borgo.

Six nouveaux, quant à eux, faisaient leur "entrée", éventuellement prêts à redoubler dès la prochaine occasion... pourquoi pas en octobre à Avignon?

Ci-devant lycéennes à "Laveran" - et toutes les deux interries de surcroît - Renée Albertini (1944-52) et Marie Thérèse Bernard (1944-53) étaient accompagnées de leurs époux, soit, respectivement, Laurent Gianviti et René Rebard.

Mmes Lucienne Borel et Marie Thérèse Boudier étaient, elles, les invitées, l'une du couple Chevrot, l'autre du couple Péhau.

Des invités! Que voilà une belle et bonne initiative! Révons un instant en nous laissant aller à calculer que si, ce 20 mai, chaque couple et chaque individuel était arrivé flanqué d'un (ou une) invité, l'effectif des commensaux serait glorieusement passé de 43 à 62.

Reste à examiner le cas de l'inclassable Claudette Catté née Magnani (de 1954 à 1960 à Laveran-Coudiat) "redoublante à éclipse" peut-être injustement oubliée parce qu'elle n'avait fait que deux précédentes apparitions (qui s'en souvient?): "Mercure" à Paris en 1997 et Marseille en 1999. Pour cette troisième participation, sa sœur Simone Berleux, descendant du lointain Val d'Oise, la prit en marche - hop! - à un passage de TGV à l'ouest du confluent Saône-Rhône.



● Les cordiales minutes de reprise de contact dans le grand hall d'accueil du "Marina" de Saint-Raphaël
 ● Deux moments du dîner des Alycéens face au buffet des apéritifs ● André Labat donne le premier (et solide) coup de fourchette du repas ● La table des doyens avec Odile Pozzo di Borgo, Simone et James Cohen, Mireille Chevrot, Lucienne Borel, Pauline Chevrot, Jean Malpel et Jo Pozzo di Borgo ● Le sourire de Renée Gianviti au dessus d'un menu "toutes voiles dehors" ● La table aux quatre touffes avec Monique et Lucien Sibillat, Marie-Françoise Boudier, Michèle et le Dr André Péhau, Monique Koch, le couple "médical" Claudine et Maurice Fournier et le Dr Georges Koch ● La "sorelle-Magnani" s'est rapidement reformée entre Claudette Catté et Simone Berleux ● Jean Dumon ● Michelle et André Péhau à la chemise enluminée d'un superbe décor floral ● Que peut bien mijoter Jo, pâte-mine en main?... Réponse page suivante!



Sudagapes

Voilà! Le reste de la compagnie était constitué de solides habitués, connus voire archiconnus, dont on retrouvera nomenclature dans chacune des légendes relatives aux images illustrant les deux pages ici consacrées à leurs retrouvailles méridionales.

Le speech présidentiel religieusement écouté, les apéritifs dégustés en même temps qu'engloutis les divers petits amuse-papilles qui tiennent maintenant lieu de kénia hexagonale, on put se mettre à table pour faire honneur à une salade aux champignons et magret de canard, une pièce de bœuf en sauce cèpes-morilles, du crottin de biquette sur litière de salade, et enfin une tarte-Tatin opposant sa douce tiédeur à la fraîcheur crémeuse d'une boule-vanille.

Sustensées par ce copieux viatique arrosé de Rouët-Coeur de l'Estérel, les conversations eurent tôt fait, on s'en doute, de trouver allègrement leur habituelle vitesse de croisière.

Et elles eussent sûrement conservé longtemps encore leur second souffle si notre toujours entreprenant président d'honneur Jo n'avait pris l'initiative de "rajeunir" les convives d'une dizaine de lustres, voire plus, en leur suggé-



rant de renouer avec une activité scolaire si redoutée aux temps jadis quand elle avait nom "composition" ou, plus prosaïquement, "interrogation écrite".

Devant chacune ou chacun, il s'en fut déposé une feuille de papier de format A4 sur laquelle se découvrait une succession de sept questions face à la causticité desquelles il y avait lieu de frotter le meilleur (reste?) de ses cel-

lules grises. Opération qui fut exécutée illico et de bonne grâce, aussitôt que l'audition d'un vol discret de mouches eut succédé au premier brouhaha de surprise amusée.

Notons qu'il n'y eut pas, à la fin de la composition, le traditionnel ramassage des copies, confiance étant faite à chacun pour totaliser lui-même le chiffre de ses réponses exactes.

Après quoi, ces résultats notés, on put passer, sur le champ, à une... distribution des prix en fonction du palmarès suivant: Premier prix, Yves Gelez; deuxième prix, Muriel Koch;

Et plaudite cives!

Encore un moment d'attention, s'il vous plaît, car là ne se termine pas tout-à-fait l'aventure.

Un tintinet gêné que son triomphe ait moins été dû à la sueur de ses méninges qu'à son recours au "pifométre" - alors que beaucoup de compétiteurs s'étaient appliqués à composer avec sérieux, dont sa voisine de table - Yves Gelez out le geste galant d'offrir, sur le champ, à cette dernière, l'ouvrage à l'effigie de Berlioz, qui venait de lui échoir.

Après quoi le cours des conversations put reprendre de plus belle... jusqu'à l'heure inévitable d'une séparation qu'on ne manqua pas de ponctuer par l'alléchante et prometteuse formule: "A octobre prochain, pour l'assemblée générale d'Avignon!"

Le jeu de Jo

Pour les amis absents qui souhaiteraient "frotter leur suaire" aux questions posées par Jo, à Saint-Raphaël, voici le texte qui fut soumis aux convives.

Parmi les cinq "auteurs" suivants: Alain, Pierre Duc, Raymond Devos, Sacha Guitry et le "besisier" de la Sécurité Sociale, lequel a dit ou écrit:

1 "Le peu que je sais, c'est à mon ignorance que je le dois." - 2 "Le talon haut a été inventé par une femme qui en avait assez d'être embrasée sur le front." - 3 "Le mariage est comme le restaurant: à peine est-on servi qu'on regarde dans l'assiette du voisin." - 4 "On a d'abord la femme dans les bras, ensuite sur les bras, après, dans le dos." - 5 "J'aimerais finir mes jours ayant qu'ils ne m'achèvent." - 6 "Le bébé à le bout longé... c'est peut-être un bêtard." - 7 "Depuis qu'il s'est cassé une patte, ce n'est plus le même homme."



- Ci-dessus en haut, le petit ballet traditionnel et toujours un peu anarchique où chaque convive tente de trouver place à la table de ses plus proches amis ● Ci-dessous, trois tables réunies pour une seule vue panoramique: de gauche à droite, en haut, Claudette Callé entre Edmonde et Jeanne Verron, Norbert Alessandra, Louis Teuma, René Robard, Claude Rovina, Huguette et Jean Paolo, Georgette Rovina, Claude Pedrotti et Jean-Pierre Champetier; assis, Laurent Garvillat, Genovieve Alessandra, Madeleine Teuma, Gilette Pedrotti, Simone Berlioz, Marie-Thérèse Rétiart.
- Solution du jeu proposé par Jo: Alain 5 - Sacha Guitry 1,2,3,4 - Raymond Devos 6 - Sécurité sociale 7 - Pierre Duc 0



Laveran 1954

Les Prix et la culture

La distribution solennelle des prix a donné lieu, hier jeudi, au lycée Laveran, à une belle manifestation où la fierté des élèves de recevoir de magnifiques récompenses se mêlait à celle de leurs parents, et au plaisir qu'avaient les professeurs de voir heureusement couronnés leurs efforts.

Les invités étaient reçus avec une exquise courtoisie par Mlle Carrau, directrice de l'établissement, dont la valeur et le dévouement étaient, une fois de plus, justement appréciés.

La cérémonie était présidée par M. le préfet Bernard Lecornu qu'accompagnait M. Faussemagne, secrétaire général de la Préfecture.

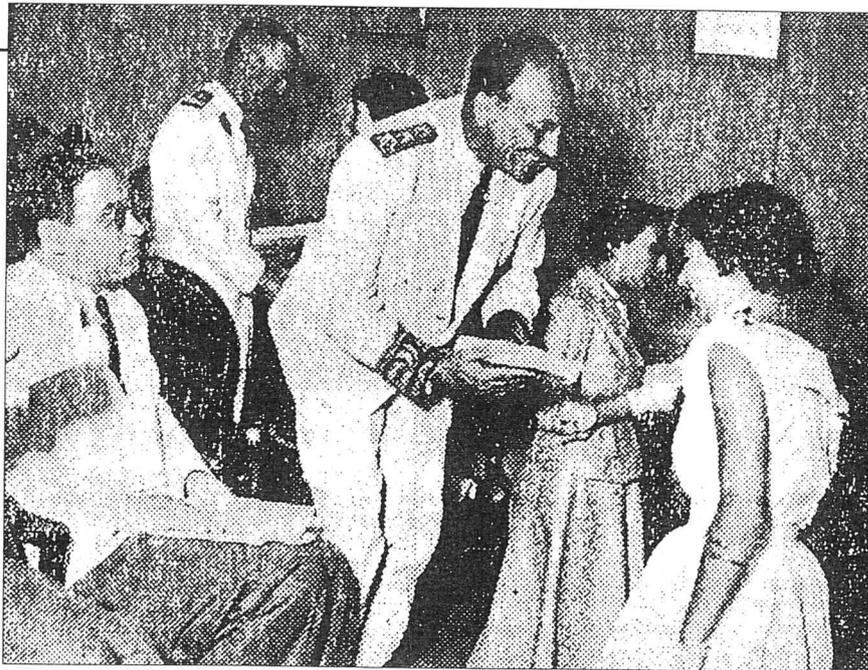
Sur l'estrade d'honneur, on remarquait la présence de M.M. Emmanuel Morel conseiller de l'Union Française, Mandon délégué à l'Assemblée algérienne, André Berthier adjoint représentant le Maire, le colonel Terrasson représentant le général commandant la division, Mgr Pinier évêque de Constantine et d'Hippone, Courtoux inspecteur d'Académie, Daumas proviseur du lycée d'Aumale et Meziane proviseur du lycée franco-musulman, Longobardi procureur de la République, ainsi que de nombreux professeurs et membres de l'enseignement.

Mme Thierry représentait l'association des parents d'élèves, Mmes Adida et Benzaid celle des anciennes élèves du lycée Laveran.

Après que "La Marseillaise" eut retenti et que Mlle Carrau eut formulé des vœux de bienvenue à l'intention de toutes les personnes présentes, Mlle Delbos, professeur agrégé de grammaire, prononça le traditionnel discours d'usage qui traitait de la Culture.

Définissant d'abord la Culture comme "le fait de résumer, dans le peu d'années d'une vie humaine, toute l'histoire de l'humanité", Mlle Delbos fut amenée à constater que l'homme cultivé est, avant tout, un humaniste qui n'est surpris par aucun événement de son temps, et elle cita en exemple Socrate, Montaigne, Valéry et Alain.

Elle examina ensuite les diverses façons d'acquiescer cette culture, et montra la prédominance des sciences humaines et particulièrement celle de la littérature ou étude des langues classi-



Ci-dessus, M. le préfet Bernard Lecornu - imité, au second plan, par le colonel Terrasson - remet son prix à une lycéenne lauréate. A sa droite, M. André Berthier, archiviste paléographe départemental, adjoint représentant le maire de Constantine. Au-delà, Mme Simone Clouet Zannettacci, professeur de lettres, gantée de blanc, poursuit la lecture du palmarès de juin 1954. Si l'image est de médiocre qualité, c'est qu'elle n'est que le résultat de photocopies successives du cliché paru dans "La Dépêche de Constantine".

ques, l'homme européen subissant, d'après Valéry - l'influence de trois humanismes: celui de la Grèce, celui de Rome et celui du Christianisme.

Notre littérature française n'est-elle pas, en effet, tout empreinte des littératures grecque et romaine, et notre langue française issue elle-même de la langue latine?

L'oeuvre des écrivains anciens reste vivante et proche de nous, et il en est ainsi de tous les grands classiques: tous portent en eux - comme le disait Montaigne - "la forme de l'humaine condition", et nous nous retrouvons dans le portrait qu'ils tracent d'eux-mêmes.

C'est dire que la littérature ancienne n'est pas un objet de savoir mais un contact humain direct avec les hommes du passé.

"On ne la sait pas, on ne l'apprend pas - disait Gustave Lanson - on la pratique, on la cultive, on l'aime".

"Tel est le but de l'étude des sciences humaines: réaliser un développement harmonieux du cœur et de l'esprit, en recueillant l'héritage d'idées et de traditions qui sont l'âme de notre civilisation."

M. le préfet Bernard Lecornu montra ensuite - en savante réponse - l'influence de cet humanisme triple, aboutissant à la notion essentielle de l'éminente dignité de la personne humaine.

Le Préfet étudia alors le rôle joué par chacun dans l'histoire de la France et d'une littérature qui se renouvelle d'âge en âge pour - comme on l'a dit - "grimper à tous les échafaudages et voir plus avant".

"L'humanisme, a émis Grousset, ne risque de devenir périmé que s'il laisse dépérir l'expérience scientifique sur laquelle il se fonde".

Quel spectacle que celui de Goethe - sans doute le plus grand humaniste de tous les temps - s'informant, jusqu'au dernier soupir, des progrès de la physique ou de la biologie!

Le Préfet parla encore de "l'antagonisme" entre les études morales et littéraires et les études scientifiques. Devant les gouffres vertigineux que la science creuse à nos pieds, l'humanisme demeure le meilleur des refuges.

D'autre part, un humanisme qui ne ferait pas entrer en ligne de compte les plus hautes valeurs spirituelles du Monde ne serait plus à la mesure de notre humanité.

En conclusion, le Préfet déclare que l'humanisme n'est pas une fin dernière: il ne fait que créer l'espace spirituel où chacun a le droit de lutter pour sa liberté, et ajoute qu'il ne faut pas non plus considérer que l'individu est tout, l'avenir résidant dans la valeur morale de chaque individu, une fois éclairée par l'humanisme.

Mlle Carrau et divers professeurs donnèrent ensuite lecture du palmarès, une lecture accompagnée par la distribution des prix qu'avaient obtenus les plus brillants élèves.

LA DÉPÊCHE DE CONSTANTINE
2 juillet 1954

Quelques perles encore!

Quelques perles d'inculture pêchées sur le "net" par Jo Pozzo di Borgo, nos camarades alycéens semblant savourer le genre.

- L'air pur est uniquement composé de gaz naturels ● En arithmétique, le zéro est très utile, surtout si on le place derrière les autres chiffres ● Un sonnet est composé de deux quatrains et deux tercés ● Dans le monde, il n'y a que la France à ne pas être un pays étranger ● Louis XV était l'arrière-petit-fils de son grand-père Louis XIV ● C'est le cerveau qui donne les ordres et tous les membres doivent obligatoirement obéir ● Une droite est dite perpendiculaire quand elle tourne, tout d'un coup, à 90 degrés.

Ah! nos chers vieux gémeaux livresques!

Oui! furent-ils gémeaux scolaires ceux qui, d'année en année, accompagnèrent amicalement nos études, conjointement avec nos professeurs, formant une troïka insolite dont deux des chevaux agissaient en complices comme larrons en foire tandis que le troisième devait "faire avec", encore que timonier de l'attelage.

Lorsque je feuillette ma mémoire scolaire - toujours on ne peut mieux vagabonde - ils reviennent souvent, deux par deux, tels que les imaginait mon espièglerie juvénile à la disposition de laquelle, aujourd'hui, vient se mettre ma "fraisessucrante" dextre octogénaire + 6.

● CHEVAILLIER ET AUDIAT

Honneur à Sa Majesté le français! Voici Chevaillier et voilà Audiati, orpailleurs es morceaux choisis!

Dans l'écrin de leurs livres, rutilent les mille et un joyaux de notre littérature française.

Les textes (en Bodoni corps 10) y sont pimentés - de-ci de-là - de petits chiffres, agaçants mouches du coche qui prennent un coquin plaisir à envoyer leur lecteur consulter quelque note microscopique.

Suivent (en Europe maigre corps 7) les questionnaires pour explication de texte et - en italique - les explications grammaticales.

Chevaillier (mi-sire du Guesdin mi-chevalier Bayard) est un colosse sans peur, sans reproche et non sans ruse; il parle haut, se vêt de cuir et chausse des bottillons qu'on s'étonne fort de découvrir sans éperons.

Audiati flotte dans une redingote marron, freine de ses deux oreilles le poids d'un chapeau melon mélancolique, et promène interminablement, sur les poussiéreux incunables de sa bibliothèque secrète, deux doux yeux bleus myopes à l'envi, que précède la pointe d'un larmoyant et "bergeracocyranesque" tarin...

● GALLOUEDEC ET MAURETTE

Par routes carrossables et voies navigables, par la vaste toile d'araignée du tracé des compagnies de chemin de fer (Ouest-Etat, Paris-Orléans, Nord, Est, Midi, Paris-Lyon-Méditerranée), par trajets aériennes, enjambant océans, déserts, pôles et frontières - chaussés de bottes de sept lieues - s'avancent Gallouédec et Maurette.

Mappemonde, se présente le chef "cumulonimboperruqué" de notre Breton; écossais son macfarlane où méridiens et parallèles s'entrecroisent géométriquement pour emmitoufler une carcasse de granit, d'écume et de varech.

Mauresque est Maurette: oeil de velours, carnation pain brûlé, barbichette "tartarinant" de père en fils, depuis un lointain XIIIème siècle, quand un ancêtre occitan, de croisade fit retour, lestant la croupe de son destrier arabe, d'une sarra-sine odalisque.

Tous deux inspecteurs généraux de l'Enseignement Public, ils guignent un fauteuil à l'Académie des Sciences Morales et Politiques (section géographie) mais en cachette l'un de l'autre.

Et l'on imagine bien leurs conjointes voix psalmodiant itérativement la litanie des départements hexagonaux: "Le Nord: chef-lieu Lille; sous-préfectures: Douai, Cambrai, Avesne et Valenciennes"... sans oublier le "tamarboutesque" mais glorieux territoire de Belfort.

● GEORGIN ET BERTHAUT

"Ave! Georgine Berthaltvsque!", binaires comme consvles de la Roma antiqva!...

Sed non in partibvs, car l'un est gigans, omnipotens, maxmvs... l'autre nanis, minvs quasinullusque...

On disait Georgin tout court ("Prenez votre Georgin", "Ouvrez votre Georgin à la page 14", "Demandez à votre camarade de vous prêter son Georgin") comme on disait - par ailleurs - Quicherat ou Gaffiot...

A Georgin, non solvm la bande pourpre de l'adolescente toge prétexte, sed etiam l'ivoire de la chaise currule, la solide musculature des licteurs d'escorte, et le marbre de la statue équestre érigée ad vitam aeternam!

Au servivs pauperqve Berthaltvs, souffre douleur chétif qui suit le princeps comme son vmbra rampante, les corvées, les ramassis, les tâches négroïdiques, assorties d'un devoir supplémentaire (à remettre le lendemain): poinçonner, d'un stylet résigné, sur cirreuse tablette quadrillée double, MMDCLXXV fois les désinences plurielles de la première déclinaison: rosae rosae rosas rosarvm rosis rosis!

● CARPENTIER ET FIALIP

Question: Say - please - why Carpentier and Fialip ont endossé l'uniforme d'une high school, au lieu de se parer de smick and smart atours de Londres?

Nos deux "bookmakers" (1) arborent, en effet une umbrella ficelée comme une momie pour affronter (strickly closed) des averses de hallebardes, un large canotier à coiffe ridiculement plate, une black jakcckett et des trousers dissimulant un glabre mollet que décore - why not? - l'Ordre de la Jarretière.

Est-ce parce que leur "Anglais vivant" fourmille de cocasses illustrations sans paroles ou... hermétiques (British only) publiées "with courtesy of the proprietors of Punch"?

Answer: no! because on trouve, page 154 (semble-t-il) du manuel de troisième, le couplet de la "Harrow school song" qu'il nous est donné de vivre today: "Forty years on (et même plus), when afar and asunder, parted are those who are singing today, when you look back and forget fully wonder what you were like in your work and your play"...

● VIDAL ET LABLACHE

Ils constituent bien moins une entité qu'un monopole: nulle carte murale de géographie qui ne soit estampillée de leur raison sociale!

Doigts gourds et gantés de frileuses mitaines, ils sèment - de part et d'autre de vastes cartons toilés - le chapelet désordonné des archipels, le brûle-gueule charbonneux des volcans, les sinueuses répétitions des rivières, et le pointillé des frontières, rapportés en d'immenses herbiers géographiques.

Vidal est court, replet, chauve, volubile et gai: à lui, la nomenclature bavarde des rectos!

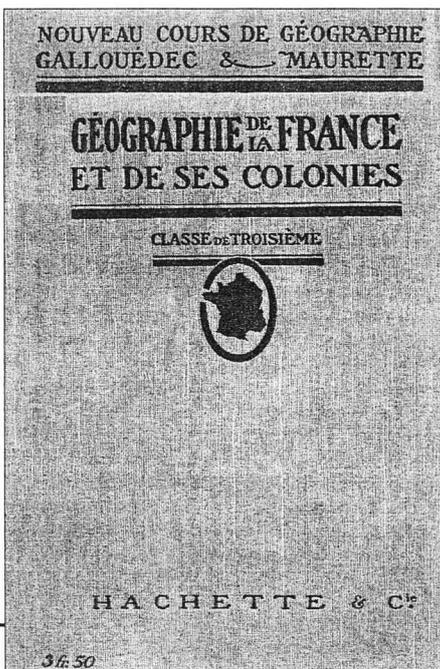
Lablache est long comme un jour sans baguette, taciturne et pileux depuis l'épi occipital jusqu'aux bouclettes d'une barbe bicéphale: à lui, le verso ésotériquement énigmatique des cartes muettes!

Au plus profond des nuits les plus noires, munis de grandes échelles et une bougie à la main, leurs ectoplasmes passent de classe en classe, décrochent les panneaux pendus aux murs, puis, jusqu'à l'aube aux doigts de cendre, ils figent un méandre, rectifient une altitude ou érodent un tracé de côte...

C'est ce que ces messieurs appellent "jouer aux cartes"...

● MALLET ET ISAAC

Ils sont, à eux deux, une institution! Même leurs patronymes fleurissent bon l'histoire avec un grand H: celle de France et celle qu'on dit (ou qu'on disait) "sainte".



CH. GEORGIN & H. BERTHAUT

GRAMMAIRE LATINE



LIBRAIRIE A. HATIER, PARIS

A:MALET & J.ISAAC

RÉVOLUTION EMPIRE PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^È SIÈCLE

CLASSE DE PREMIÈRE

LIBRAIRIE HACHETTE

M^{me} et M. Paul FARGEIX
Professeurs d'Anglais au Lycée de Garçons de Constantine

GRAMMAIRE ANGLAISE

1^{re} ÉDITION
1931

(Tous droits réservés)



IMPRIMERIE MODERNE
15, Rue de Paris, 15 - CLERMONT-FERRAND
1931

L'un pourrait être sanglé dans les chamarrures laurées d'un général conspirateur d'Empire; l'autre flatter distraitement sa longue et noble barbe patriarcale de ben Abraham, sous les frondaisons du biblique chêne de Mambré.

Mais, éminents et discrets, vêtus d'alpaga, ils saluent d'un grand coup de leur gibus d'où surgissent - comme autant de lapins de prestidigitateur - le casque diptère de Vercingétorix, le char au roi dormant de fainéants monarches, le sacré (en 800), sacré, sacré, sacré, sacré Charlemagne floralement *boulahia*, l'oriflamme foison-

nant de lis du dernier roi croisé, la gailarde fraise du roi Vert-Galant, le sabot balnéaire du docteur Marat, la célèbre casquette de notre "Père Bugeaud", voire les "teufteufants" taxis de la Marne...

Ainsi, de la sixième au second bachot, survolait-on XX siècles en deçà et XX siècles au-delà du point central J.C., soit les XXXX siècles clamés (entre trois pyramides quelque peu émoussées juxtées d'un sphinx au nez chu sous le poids d'un pesant Obélix) par un ex-petit-caporal efflanqué que ses condisciples de Brienne avaient sobriqué: "La Paille au nez".

● ENVOI

Ici prend enfin fin cette théorie "gémello-livresque"...

Peu enclin (sans doute) et peu doué (sûrement) pour tout ce qui touche aux sciences physiques, chimiques et arithmétiques, je ne saurais faire mention des paires, tandems, couples, dualités de physiciens, chimistes et mathématiciens auteurs - *zoudj be zoudj* - de manuels scolaires.

J'ai (presque) oublié le nom de ces experts en les matières que l'Instruction Publique avant-hier, l'Éducation Nationale hier et l'Éducation-tout-court aujourd'hui, ont choisi d'imposer - en dépit de toute saine logique - à des littéraires viscéraux.

Ici, prend donc fin...

● MARCELLE ET PAUL

Mais voici que se présentent encore deux silhouettes, main dans la main, et comme venant en serre-file.

L'une est soigneusement chapeautéée ainsi qu'il convenait en ces temps fort lointains, discrète et délicate mais sachant obtenir que les mouches volant dans sa classe soient toujours nettement audibles.

L'autre écarquille une paire de lunettes d'écaïlle, déploie une ossature "rugbymanningly" musclée, tonitruue (en silence) d'un vaste rire qui secoue ses épaules et fait s'agiter sa main droite... et, ce qui ne gêne rien, se révèle imbattable quand il s'agit de tracer, sur le classique papier quadrillé, les croix ou les points du jeu de morpion.

Faux jumeaux puisque vrai couple, ils sont mère et père d'une "Grammaire anglaise" de l'épaisseur d'une feuille d'isolrel mais luxuriante d'exemples, d'un "Petit Précis de littérature anglo-américaine"... et d'une Janine qui - en compagnie de tant d'autres condisciples - effectue chaque jour le trajet Bellevue-Supérieur-place Molière et retour...

- "How do you do?, lady Marcelle; how are you?, sir Paul"

Tels qu'il n'est pas nécessaire d'avoir eu à s'en faire une image, ce sont Mme et M. Fargeix, professeurs d'anglais au lycée de garçons de Constantine.

J. B.

Les quatre gémeaux

du petit-oiseau-qui-va-sortir

Autres gémeaux (non inscrits sur la liste de nos manuels scolaires ceux-là, mais revenant, d'année en année comme faisaient les cigognes et les hirondelles), messieurs les photographes de la maison David et Vallois, sise 99, rue de Rennes à Paris dans le VI^{ème} arrondissement, ou ceux de la maison Tourte et Petitin 53, rue Gide à Levallois-Perret, dans le pas encore 92, devant l'objectif desquels allaient se figer successivement tous les élèves du lycée, depuis les bambines et les bambins des classes enfantines jusqu'aux "grands" de philo-math-sciences-ex, ainsi que le corps professoral voire le personnel de service. Sur trois ou quatre rangs - rarement cinq - certains assis de part et d'autre d'un professeur, d'autres debout à même le sol, d'autres juchés sur des bancs ou des tables édifées en gradins ascendants.

Ce jour de prises de vue, certains potaches du lycée de garçons se dépouillaient de leur triste blouse noire, pour revêtir leur uniforme réglementaire en cuir-laine bleu marine, tandis que maintes tignasses rétives se laissaient plus ou moins sagement dompter par une onction généreuse de Brillantine, de Gomina ou de Bakerfix.

Qui, de ces deux paires de gémeaux, venait opérer? Tourte? David? Petitin? Vallois? Ou aucun des quatre, le preneur d'images n'étant qu'un sous-fifre à la solde des quatre mousquetaires du petit-oiseau-qui-va-sortir? Nul ne le sut jamais, de mémoire de lycéen!

Plus tard, s'en vint - mais non gémellé - un ultime Rativet à voile noir et déclencheur piriforme, sis 3, rue de l'Armorique à Paris dans le XV^{ème} arrondissement, auquel finit par succéder M. Gonzales, rue Seguy-Villevalaix à Constantine, à la fois chevalier de la pellicule et parent d'élève.

REPRODUCTION INTERDITE

H. Courtois M. Petitin
53, RUE GIDE - TÉLÉ 289 LEVALLOIS
LEVALLOIS-PARIS
Tous les clichés sont réservés

DAVID ET VALLOIS
99, Rue de Rennes
Paris

Comment s'attribuer de magnifiques prix sans avoir à copier, copier, copier, copier!

"Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas? Le premier d'entre vous qui leur manquera de respect sera immédiatement expulsé! Je n'attendrai même pas la décision du Conseil de Discipline. Et si le coupable est un interne, son correspondant viendra le chercher toute affaire cessante. A bon entendeur..." Et, sans achever - car le mot "salut!" eût été pris pour un terme de politesse - M. Callot, proviseur du lycée de garçons de Constantine sortit.

Cela se passait le lundi 6 novembre 1922, à 8 heures 5 minutes du matin, en salle de chimie.

Solennellement, M. Callot était venu annoncer aux "Philosophes" du bahut que quatre lycéennes, demi-bachelières depuis la session de juin, allaient devenir leurs condisciples pendant toute l'année scolaire, leur lycée de jeunes filles ne pouvant vraiment pas, pour si peu d'auditrices, s'offrir le luxe d'une classe de philosophie.

En haut lieu, il avait été décidé que ces demoiselles - officiellement inscrites au lycée de filles - suivraient les cours au lycée de garçons, où elles concourraient, avec leurs camarades masculins, dans toutes les compositions trimestrielles.

En fait, le proviseur ne nous avait rien appris: depuis la rentrée scolaire, le bruit courait, dans tout Constantine et même dans le département, que les jeunes filles auraient désormais la faculté de préparer le second bachot au lycée de garçons, si bien que la menace de M. Callot ne provoqua, chez nous, aucune surprise.

Au premier rang de la classe, quatre tables - soit huit places - furent évacuées sur le champ, et ses précédents occupants durent, à la va-comme-je-te-pousse, s'entasser, s'écraser, s'étouffer au hasard, à d'autres tables déjà pourvues déjà de titulaires.

J'appartenais précisément à la catégorie des "citoyens déplacés"...

Comme certain personnage d'Henri Béraud, je n'ai jamais été maigre, et les ennuis qu'il me fallut subir dans ma vie lycéenne manquent au martyr de son buveur de bière. Je ne fus jamais, alors, plus véhémentement traité de *sale gros*, de *boule de graisse*, de *gros cochon*... j'en passe, et des meilleures.

Après deux minutes d'absence, M. Callot revint. Il entra le premier, suivi de quatre jeunes filles, toutes fort belles à contempler.

Je dois avouer que l'envie de rire qui les animait, l'emportait de beaucoup sur la résolution d'être très dignes qu'elles avaient prise, à la demande - je le sus depuis - de leur Directrice, et elles s'installèrent, bien à leur aise - une par table - aux places que nous leur avions abandonnées.

M. Callot se contenta de dire: "Mesdemoiselles, soyez les bienvenues"; puis, s'adressant aux garçons: "Quant à vous, tâchez de ne pas oublier mon avertissement, n'est-ce pas!", les "n'est-ce pas" du Proviseur ayant toute la puissance de la colère de Dieu.

L'année scolaire - malgré la présence des jeunes filles - s'écoula sans incident ou presque. Elles travaillaient avec ardeur, ne cachant pas leur plaisir de se placer au premier rang... je veux dire, cette fois, aux places de première, deuxième, troisième ou quatrième, par ordre de mérite. Et, ma foi, elles faillirent atteindre leur but

Si ce brillant résultat ne demeura pas inscrit à leur actif, c'est qu'un malheur frappa soudain l'une d'elles, au deuxième trimestre, pendant la composition de philosophie.

La pauvre enfant baissait modestement les yeux, tout en écrivant. Or, M. Escaffre, professeur de philosophie, s'aperçut que ce pudique maintien n'était pas la conséquence immédiate des regards masculins, mais l'obligation de pencher la tête pour lire le manuel de psychologie posé sur la case tabulaire, et ouvert, comme par un malencontreux hasard, aux pages traitant le sujet imposé.

Oh! nulle sanction disciplinaire ne fut prise à l'encontre de la demoiselle: M. Callot voulut bien admettre qu'elle avait apporté son manuel sans intention de s'en servir, et qu'elle l'avait placé "machinalement", sans savoir comment, dans la case; et que le livre s'était ouvert de lui-même, aux "feuilles souvent lus" (pardon, ô Rostand!). Il n'y avait donc pas eu fraude, la science de cette élève ne faisant aucun doute.

Je ne sais si l'intéressée fut heureuse de cette infaillible justice, mais un de mes bons camarades remercia la providence: lui aussi avait copié, lui aussi s'était fait prendre, et lui aussi bénéficia d'une sage interprétation des événements.

Bénéfice de la présence féminine parmi nous, ces demoiselles avaient l'autorisation d'emprunter la porte de la rue de France - comme les professeurs - alors que nous n'avions droit qu'à l'entrée et la sortie du boulevard, face au ravin. Or, elles ne pénétraient en classe que cinq minutes après le roulement du tambour (vestige des temps napoléoniens), et en repartaient cinq minutes avant notre sortie; la durée de nos cours était donc régulièrement amputée de dix minutes, pendant lesquelles il n'eût pas été élégant de travailler... la plupart d'entre nous n'en demandaient pas davantage.

Nos quatre condisciples en jupons suivaient pieusement les explications des professeurs, et rien ne venait dissiper leur attention; il faut donc mettre au compte de l'inférieure méchanceté, l'attitude de ce professeur de physique-chimie qui, un jour, se permit de renvoyer de classe l'une de ces demoiselles.

L'incident n'eut aucune suite strictement disciplinaire, mais le maître fut vertement eng... par l'Inspecteur d'Académie, et des parents affligés écrivirent au Recteur et, je crois, au Ministre de l'Instruction Publique.

Une de nos camarades filles étant pensionnaire, sa Directrice n'entendit point la laisser - quatre fois par jour - faire le trajet rue Nationale rue de France et vice-versa.

En accord avec notre Proviseur, il fut décidé qu'une maîtresse d'internat accompagnerait la lycéenne, et qu'un pion la protégerait, ainsi que son chaperon, des mauvaises rencontres.

Hélas! il ne faut jamais tricher avec le sort!... la maîtresse d'internat et le surveillant tombèrent amoureux l'un de l'autre, et c'est notre lycéenne qui - sa seule présence aidant - favorisa leurs platoniques effusions.

Mais - jamais au grand jamais - ni M. Callot ni sa collègue ne surent que le trajet entre la rue de France et la rue Nationale passait par le square de la République.

En juin 1923, nos quatre lycéennes furent reçues, du premier coup, au baccalauréat.

Quelques jours avant l'examen, j'avais essayé de tricher à leurs dépens, le prix d'hygiène devant être concrétisé par plusieurs magnifiques livres richement reliés.

Décidé à conquérir ce trophée, j'empruntai - lors de la composition - un procédé qui, jamais au cours de ma carrière universitaire, ne fut le mien: j'ai copié, copié, copié, copié... je peux bien l'avouer aujourd'hui.

Cela n'empêcha pas le professeur d'adjuger le prix à l'une de ces demoiselles. Elle n'avait pas copié, elle, et ce n'est pas elle qui s'était fait prendre en philo, ni expulser de la classe. Je proclame hautement qu'elle méritait le premier prix d'hygiène, pour lequel elle a reçu les splendides bouquins...

Résolu à les avoir quand même, j'ai épousé la lauréate...

Jean ALESSANDRI +

les bahuts du rhumel

ALYC

- Président Jean Malpel
505, rue Pipe-Souris
77350 Le Mée sur Seine
01 64 37 15 40
- Vice-Présidente Janine Sadeler
68, av. du Nid. "Le Cerisier"
83110 Sanary
04 94 74 64 86
- Trésorier Michel Challande
85, avenue du Pont-Juvénal
34000 Montpellier
04 67 99 34 39
- Secrétaire Guy Labat
4, Mas de Mounel
34160 St Bauzille de Montmel
04 67 86 13 26

LES BAHUTS DU RHUMEL

- Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31

 edelweiss
☎ 04.79.07.05.33